

—C'est ma ruine, vous di-je, la ruine de mon enfant, de ma pauvre Henriette!

—Le mal est grand, mais il n'est pas irréparable, si la réhabilitation est au bout de vos sacrifices. Vous êtes encore dans la force de l'âge: vous avez de l'énergie, et de l'intelligence, l'avenir vous appartient; mais si le sort doit encore vous trahir, ne vaut-il pas mieux donner en dot à votre fille un nom sans tache qu'une fortune honteuse?

—Oui, vous avez raison, sauvons d'abord l'honneur! Rendez-moi cet acte.

M. Pingrez le ramassa et le remit au banquier.

Oh! je ne le pourrais jamais, reprit-il en froissant le papier.

—Croyez-vous donc que mon cœur ne saigne pas de la violence que je suis forcé de vous faire? Mais vous ne devez plus compter que sur votre courage. Signez ce bilan, signez; il le faut.

En achevant ces mots, M. Pingrez présenta à M. Renaud une plume que celui-ci saisit convulsivement, et il lui indiqua du doigt la place où la signature devait être apposée.

Le banquier se pencha pour accomplir le triste sacrifice, mais soudain il balbutia d'une voix saccadée:

—C'est singulier...ma vue se trouble...mes idées...j'étouffe!

Et la plume s'échappa de ses mains, et sa tête s'affaissa sur sa poitrine.

M. Pingrez le questionna et n'obtint pas de réponse; il saisit la main pendante, elle était raide et inerte. Il agita violemment la sonnette en criant de toute sa force:

—Du secours! vite! un médecin!

A ce bruit, les deux amies accoururent vers le cabinet. Henriette y arriva la première; mais M. Pingrez, qui, à son approche, s'était jeté au devant d'elle, lui barra le passage.

—N'entrez pas, mademoiselle, lui dit-il, au nom du ciel n'entrez pas! Votre père est... indisposé; votre présence...l'émotion...pourraient...lui être funestes. Et en même temps il faisait signe à Clémence d'entraîner son amie.

: Pendant que cette lutte se prolongeait, les gens de service avaient envahi le cabinet, et on avait requis en toute hâte le médecin le plus voisin, qui s'était empressé de prendre possession de son nouveau client. Plusieurs saignées

consécutives furent pratiquées sans autre résultat que deux ou trois gouttes d'un sang noir.

M. Pingrez, dévoré d'inquiétude, crut pouvoir profiter d'un moment où Henriette paraissait plus calme et plus résignée, pour s'assurer de l'état du malade; mais à peine eut-il fait quelques pas que, se dégageant des mains de Clémence, elle entra derrière lui, dans le cabinet, sans qu'on pût l'arrêter, et se précipita vers son père qu'elle étreignit violemment. Bientôt la pauvre jeune fille recula terrifiée; elle venait d'embrasser un cadavre.

M. Renaud avait succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante.

Le soir du même jour, une chaise de poste entra dans la cour de l'hôtel. Arthur Renaud, qui avait devancé l'époque assignée à son retour, arrivait le cœur joyeux à l'idée de revoir son oncle et sa cousine.

Il ne revit que sa cousine.

II.

UNE LIQUIDATION.

Arthur, qui se considérait comme le tuteur naturel de sa cousine, se fit mettre au courant des affaires de son oncle et frissonna comme lui à l'idée d'une faillite. Il eut de longues et nombreuses conférences avec M. Pingrez, conférences, dont le secret fut religieusement observé de part et d'autre. Pendant quelques jours les retards de paiement furent attribués à la perturbation momentanée qui devait résulter de la mort subite de M. Renaud; car nul ne soupçonna la cause, en effet très invraisemblable, de cet accident. Il eût fallu connaître bien peu notre époque, pour deviner qu'un banquier pût mourir de désespoir à la perspective d'une faillite, quand on en voit tant d'autres qui n'en vivent que mieux.

Des mesures promptes et décisives permirent bientôt de pourvoir aux besoins les plus urgents; les créanciers impitoyables furent payés intégralement; d'autres, moins défiants et plus raisonnables, se contentèrent provisoirement de bonnes garanties et accordèrent des délais qui rendirent la liquidation plus facile et moins ruineuse. On recouvra le montant de plusieurs